

Mineralogie

DANS NOS ECOLES

M. le Rédacteur :

L'étude des sciences, ou au moins quelques notions de sciences sont-elles déssrables et devraient-elles être enseignées dans nos écoles primaires? L'étude de ces sciences, tel que la botanique, la minéralogie, seraient-elles de quelque utilité pratique à nos enfants qui sont appelés à devenir un jour, le noyau des générations futures? Ces études peuvent-elles cultiver les facultés intellectuelles de l'enfant, et exercer, sur son intelligence et sur son cœur, quelques influences desquelles puissent découler quelque bien moral ou matériel? Enfin, l'étude des sciences peut-elle, en un mot, élever et porter l'enfant à aimer Dieu? Oui, sans aucun doute; car toute science qui démontre à l'enfant la puissance, la grandeur, la sagesse et la bonté de Dieu, ne peut manquer d'élever l'esprit et le cœur vers le Créateur de toutes ces merveilles, et éveiller chez lui le goût et le sentiment du beau et du sublime.

Il faut donc conclure, que si l'étude des sciences peut faire connaître et aimer Dieu à l'enfant, elles sont désirables, devraient être enseignées jusqu'à un certain point dans nos écoles de campagnes.

Il serait toujours plus pratique, il me semble, lorsque le maître enseigne une leçon, que ce soit sur le "fer", sur la "pierre à chaux", une "fleur", ou tout autre objet sur lequel pourrait traiter la leçon, s'il avait l'objet à montrer à l'élève et lui donner, de la sorte, une idée pratique de ce qu'il étudie, et des explications qu'il lui donne.

L'enfant, dans son jeune âge est généralement doté du désir de s'instruire et de s'initier aux choses qu'il ne connaît pas, est porté à faire des inquiries, montrant par là un attrait pour l'inconnu. Si l'enfant est entraîné, comme malgré lui, à s'enquérir des choses qu'il ne connaît pas, il serait urgent et de toute nécessité de lui fournir les facilités voulues pour remplir ce "VACUUM" qui existe naturellement en lui, et qui pourrait arriver à en faire un homme utile à la société. Il est incontestablement reconnu que toutes sciences sont des ornements capables d'agrandir, sensiblement le cercle de nos capacités intellectuelles. Elles sont, surtout, autant d'ornements qui peuvent s'incruster dans le cœur de l'homme, et orner son esprit jusqu'à un tel point, qu'il peut-être ou peut devenir le flambeau du progrès et de la civilisation.

Si par exemple un maître enseigne la leçon "iron" il lui serait toujours plus facile de faire apprécier ses explications à l'enfant, s'il avait en sa possession un spécimen de ce métal dans un état brut, à lui montrer. Il saisira plus promptement ce que lui dit le maître et le gravera plus profondément dans sa mémoire. Lorsque vous lui enseignez une leçon de géographie, que vous lui parlez de la formation du globe, ou bien si vous lui parlez des différents minéraux qui se trouvent dans les entrailles de la terre; votre leçon ne serait-elle pas plus attrayante et plus pratique, et ne porterait-elle pas de meilleurs fruits, si vous aviez des échantillons de ces différents minéraux dont vous lui parlez, ou bien de ces différentes sortes de sol, de glaise ou de pierre, qui forment les différentes couches de matières qui composent notre globe, à montrer à l'élève?

Votre leçon ne sera-t-elle pas beaucoup plus utile et plus intéressante? Oui certes! De plus, de cette manière on fera de la leçon de lecture ou de géographie une leçon qui, tout en étant utile aura tout l'attrait voulu pour captiver l'attention et l'esprit de l'enfant et lui donner le goût de l'étude. La physique et la chimie comme étude sont utiles; mais aussi, faut-il, que le professeur, pour que sa leçon soit intéressante, soit muni des instruments et des acides nécessaires,

pour qu'il puisse démontrer d'une manière intelligente et pratique ce qu'il enseigne à ses élèves. Or, que peut produire, sur l'esprit de l'élève, une foule de mots scientifiques, ou des formules chimiques s'il n'a pas ce qui lui est indispensable pour démontrer à l'enfant les preuves de ses avancés? Alors toutes ces études et tous ces essais chimiques ou physiques touchant au merveilleux pour l'enfant, et au lieu d'être, pour lui un ennui, c'est comme qui dirait une partie de plaisir. Il prend goût à ces études, et à toujours hâte de voir arriver l'heure où il peut dévouer son temps à quelques études scientifiques.

S'il est absolument nécessaire au professeur de chimie ou de physique d'avoir des instruments ou des acides pour rendre ses leçons profitables et intéressantes à l'enfant, il est de même aussi nécessaire pour l'instituteur d'avoir soit le minéral, la chose ou la fleur sur lequel traite la leçon, afin de pouvoir en donner une explication intelligente et pratique à ces pauvres petits être confiés à ses soins. Que l'astronome essaie donc d'enseigner l'astronomie à sa classe, s'il n'a pas son globe céleste et ses autres instruments astronomiques? Va-t-il réussir dans ses labours? Va-t-il implanter, dans le cœur de ses élèves, du goût pour une étude, à laquelle, sans les instruments nécessaires, ils ne comprennent absolument rien? Tout au contraire le professeur n'inspirera à ses élèves que du dégoût et du mépris pour une science qui, sans être absolument nécessaire, n'en est pas moins un ornement au cœur de l'homme qui en possède les secrets.

Il en sera de même, généralement, de la leçon de l'instituteur, s'il a à enseigner une leçon traitant sur les minéraux, les plantes ou les fleurs, s'il n'a pas les différents spécimens à exhiber à sa classe. Sa leçon sera, le plus souvent, lettre morte et ne produira aucun bon effet sur l'esprit de l'enfant. Il est donc de mon opinion que chacune de nos écoles devrait avoir sa collection de minéraux, de fleurs, de différentes espèces de bois, et de grains. Le maître, avec ces collections, trouvera toujours moyens d'illustrer les leçons qu'il donne à ses élèves et de la sorte donnera à ses explications une teinte d'intérêt qui toujours porte de bons fruits.

Quand à moi, j'ai toujours remarqué que l'enfant a un goût marqué pour le nouveau; et voilà pourquoi j'ai adopté la méthode d'illustrer sur le tableau par quelques desseins au crayon les leçons des commençants, et je constate que ces chers petits prennent un intérêt tout particulier aux leçons que je leur enseigne. Il en sera de même des classes plus avancées. Si l'instituteur se donne la peine d'illustrer ses explications au moyen d'objets, l'enfant prendra goût à la leçon, et le maître sera récompensé au centuple de ses efforts par les progrès qu'il pourra constater dans son école.

Comme aujourd'hui la minéralogie ou pour mieux dire des notions de minéralogie ont une place dans notre programme d'étude scolaire il serait désirable que la société minéralogique, d'Ottawa, envoie des échantillons de minéraux pour chacune de nos écoles. L'instituteur devrait donc s'adonner à l'étude de cette science, qui, sans être absolument nécessaire à la masse du peuple, l'est cependant pour celui qui se fait mission d'instruire les rejetons de notre race. Il doit, en un mot, ne rien négliger afin de glaner toutes les connaissances qu'il peut être appelé à enseigner. En faisant approvisionnement de tout ce qui est du domaine de l'instruction, l'instituteur se munit d'un puissant levier qui l'aidera dans la tâche ardue de l'enseignement, le placera à la hauteur de sa position, et commandera pour lui le respect et la confiance tant de ses élèves que du public.

Je regrette sincèrement que cette question n'a pas été discutée à la dernière Convention des institu-

tuers Acadéens. Je dois ici prier notre ex inspecteur des Ecoles Françaises qui a fait une étude de cette science de préparer une étude sur la minéralogie pour la prochaine Convention des Instituteurs, où cette question pourrait être discutée d'une manière pratique.

Merci, Monsieur le Rédacteur, pour l'espace que j'occupe dans vos colonnes et veuillez me croire votre dévoué ami.

AMICUS

I. P. E.

Ce 29 Août 1901

CE QUI POURRAIT ARRIVER

Londres, 4 - Le "Daily Telegraph" consacre aujourd'hui un article à la question de l'Afrique du sud et dit :

"Rien n'empêche que lord Milner ne reconnaisse un gouvernement dont les membres seraient choisis parmi les Boers qui se sont déjà rendus, et qu'il arrange avec eux les termes d'une soumission générale. Si la paix se faisait ainsi on aurait le droit ensuite de faciliter tout ce qu'on voudrait faire à la main."

TERRIBLES INONDATIONS

Une dépêche de Cholon, annonce que de terribles inondations ont eu lieu à Shanghai, occasionnant des dégâts considérables; si l'on en croit les nouvelles, des milliers de personnes auraient péri dans les flots.

On va même jusqu'à dire qu'un tiers de la population aurait succombé.

Nous espérons qu'il y a là une forte exagération, car on sait que Shanghai, où les étrangers ont de nombreuses concessions, est une ville de 300,000 habitants.

LES PRETES ANGLAISÉS

Le Bureau de la Guerre vient de publier le rapport officiel suivant des pertes subies par l'armée anglaise en Afrique sud :

Officiers tués..... 71 883
Dans les hôpitaux du Sud-Afrique. Chiffres officiels 14,000
Centres de repos..... 6,000
Invalides coloniaux..... 5,000
Morts hors de l'armée..... 2,000
Pertes depuis le 1er août 1,800

Total..... 100,182

De plus, les Boers ont capturé et ramené environ 21,000 prisonniers.

Les pertes totales officiellement admises pour juillet ont été de 1,579 tués, blessés, prisonniers ou malades.

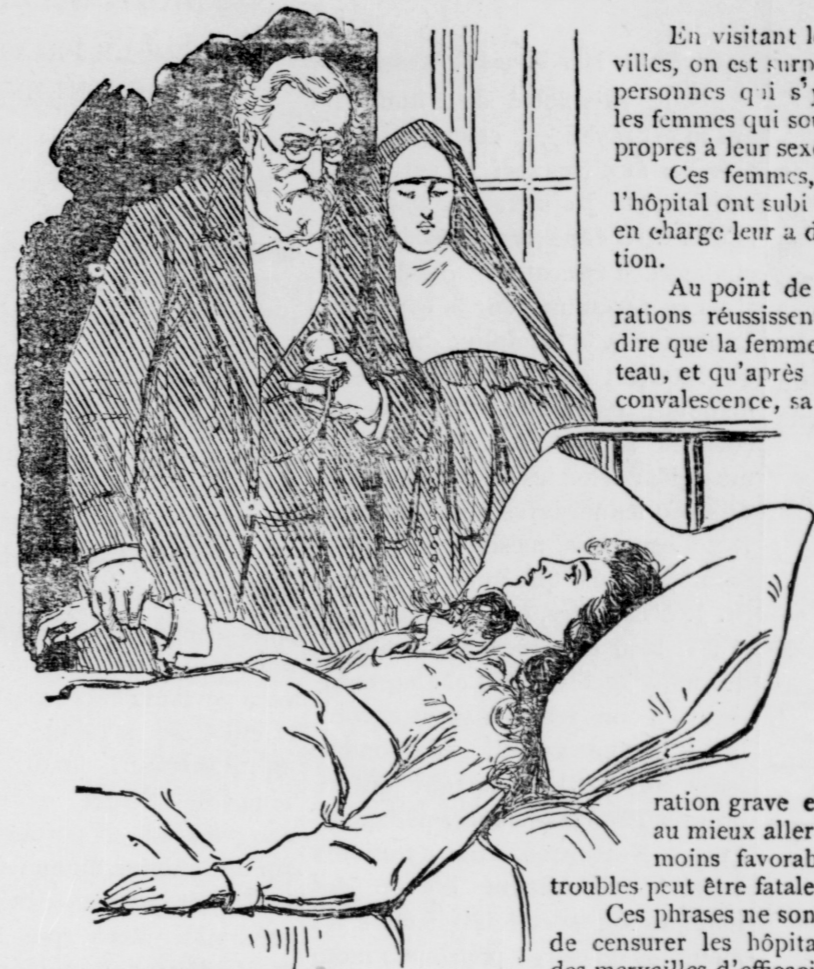
UNE CROIX PONTIFICALE

Le pape a fait une pièce de vers latins à l'occasion de l'érection d'une grande croix sur le sommet du mont Capri qui est situé près de Capri, et qui est né le souverain pontife. La cérémonie a eu lieu en présence de Mg. Torricelli, de plusieurs membres de la Famille Pontificale et d'un grand nombre de spectateurs.

Le pape a télégraphié aux membres du comite de Capri, qu'il faisait des vœux pour que le symbole de la redemption puisse être une garantie pour la protection et la prospérité de son pays natal.

Lorsque vous êtes en doute de quels remèdes vous devez faire usage pour la Diarrhée, le Choléra, les Crampes, et toutes maladies d'été, n'hésitez pas à prendre FULLER'S BLACKBERRY CORDIAL, la preuve pour un dollar de vingt-cinq ans. 25 centins chez tous les marchands en médecine.

Une Visite à l'Hopital.



En visitant les différents hôpitaux de nos villes, on est surpris d'y voir la majorité des personnes qui s'y trouvent, se compte parmi les femmes qui souffrent de quelques maladies propres à leur sexe.

Ces femmes, lorsqu'elles sont entrées à l'hôpital ont subi un examen et le chirurgien en charge leur a dit qu'il leur fallait une opération.

Au point de vue de l'opérateur, ces opérations réussissent généralement, ce qui veut dire que la femme meurt rarement sous le couteau, et qu'après des semaines et des mois de convalescence, sa santé et ses forces lui reviennent en partie.

Elle retourne chez elle quelquefois guérie, mais le plus souvent pour voir ses troubles et ses douleurs revenir, qu'elle reprend ses occupations.

Voici ce qui arrive à la femme qui laisse s'accroître des troubles qui lui paraissent d'abord insignifiants; elle paie sa négligence d'une opération grave et pleine de dangers, et ceci au mieux aller, car parfois les résultats sont moins favorables et la terminaison de ces troubles peut être fatale.

Ces phrases ne sont pas écrites avec l'intention de censurer les hôpitaux, car ces institutions sont des merveilles d'efficacité et de perfection, mais elles

sont une exposition véritable, concernant des faits très bien connus par tout le monde et spécialement chez les hommes de profession.

Les troubles ovariens augmentent certainement en fréquence chez les femmes, et la raison pour laquelle ils deviennent si dangereux est qu'ils se glissent chez elles, sans qu'elles s'en aperçoivent, les premiers symptômes de ces maladies étant toujours assez vagues et difficiles à distinguer. Ce n'est que lorsque la maladie est bien développée qu'elle peut être parfaitement reconnue et diagnostiquée; alors elle est très difficile à contrôler, et les femmes doivent voir à se traiter dès les premiers maux qu'elles ressentent.

Pour remplir ce but, elles verront à donner le meilleur soin possible à leur santé, en prenant, dès les premières manifestations de quelques troubles internes, le remède qui a apporté tant de consolations à des cœurs si découragés de femmes misérables et souffrantes: les PILULES ROUGES.

La preuve du succès de cette médecine merveilleuse pour la guérison des troubles ovariens et autres troubles spéciaux aux femmes, est appuyée sur des faits d'une exactitude indiscutable.

Dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, les femmes guéries envoient leur témoignage et des lettres de reconnaissance à la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Un grand nombre de ces femmes avaient été conseillées d'aller à l'hôpital pour se faire opérer; elles avaient négligé leurs maladies au point de rendre impossible à leur médecin de famille tout espoir de recouvrance.

"Après avoir subi une opération dangereuse et souffrante, dit Madame Ed. Hébert, je revins chez nous découragée et ne sachant que faire; cette opération avait été faite sur moi pour une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Je résolvais alors de prendre les PILULES ROUGES, et je puis dire maintenant qu'elles m'ont complètement guérie de mes maux.

"Ce n'est presque pas croyable, car après avoir souffert autant et avoir employé plusieurs médecins, il me semble que cela tient du miracle. L'opération que j'avais subie avait empiré mon état au lieu de l'améliorer.

"Les Médecins Spécialistes à qui j'ai écrit, m'ont donné de très bons conseils.

"DAME ED. HEBERT,

"St-Aimé, Co, Richelieu, P. Qué."

MADAME JOSEPH BOUCHARD souffrait de maladies internes depuis 16 ans, avait été opérée deux fois, sans résultats, et s'est guérie par l'emploi des PILULES ROUGES.

"Les chirurgiens de l'hôpital à Albany, m'ont opérée deux fois pour une maladie dont je souffrais depuis 16 ans. J'ai demeuré deux ans à l'hôpital loin de ma famille et toujours entre la vie et la mort. Après avoir enduré ces souffrances, je revins chez moi mourante, et c'est là que mon mari me força d'écrire aux Médecins Spécialistes dont il avait entendu les louanges.

"Je leur écrivis sans avoir trop de confiance, car j'étais si malade. Comme je regrette aujourd'hui de ne pas les avoir consultés plus tôt et m'avoir ainsi évité tant de douleurs et de tourments. Dès que je commençai à prendre leurs remèdes, je vis qu'ils avaient compris ma maladie; je pris du mieux aussitôt et après avoir fait usage des PILULES ROUGES pendant plusieurs mois, je suis aujourd'hui complètement rétablie; mes douleurs sont disparues, je travaille comme à l'âge de 15 ans, je suis forte et rayonnante de santé et je conseille aux femmes que l'on veut envoyer à l'hôpital, d'essayer les PILULES ROUGES et aussi de consulter les Médecins Spécialistes avant de se faire opérer.

"DAME JOSEPH BOUCHARD,

"No. 71 Rue Dallins, Albany, N. Y."

Les médecins de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ont prouvé aux femmes canadiennes françaises, qu'ils sont honnêtes et sincères dans leur désir de donner aux personnes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale puisse procurer et ceci aux plus bas prix possibles.

Ils ont supprimé les honoraires extravagants qui empêchaient tant de femmes malades de pouvoir obtenir les soins médicaux qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvaient se procurer vu les frais et les dépenses qu'ils entraînaient.

Ils ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à la femme en recherche de la santé une opinion honnête de son état ainsi que le moyen à prendre pour se guérir.

Si leurs bons conseils sont suffisants pour guérir, ils épargneront le coût des médecines; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée des bourses les plus humbles.

Ils sont des hommes habiles, d'expérience et consciencieux et la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE est une institution publique établie pour le bénéfice des femmes malades, ou toutes, sans exception, riches ou pauvres, y sont les bienvenues et peuvent profiter également des avantages qu'elle offre.

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal et ne peuvent venir au bureau de consultations, peuvent écrire, donnant une description de la maladie dont elles souffrent et elles recevront par la maille les mêmes conseils que si elles s'étaient présentées au bureau de consultations gratuites, au No. 274 rue St-Denis.

Les femmes devront refuser comme imitations, toutes PILULES ROUGES, vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE-FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque boîte; c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

Il vaudrait aussi bien entreprendre d'entretenir la maison sans pain que sans un assortiment du liniment KENDRICK - le Roi de tous les Liniments.



ETES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.

Dr. Dalton's Aurai Institute, CHICAGO, ILL.

Railway dining Rooms

(Near Railway Station)

Water Street, Summerside, P. E. Island

MEALS OR LUNCH on arrival of all trains.

OYSTERS served any way desired at short notice.

ALL KINDS TEMPERATE DRINKS, CIGARS AND TOBACCO.

G. P. GRADY, Proprietor.